

De la presqu'île à la « Presqu'elle » !

Je connais depuis peu la distance exacte qui sépare le désir à l'extase. Pour les plus rationnels, donc les moins imaginatifs, cela sera l'affaire de quelques petits centimètres d'épiderme. Pour d'autres, les plus laborieux, donc les moins romantiques, cela se mesurera en nombre de marches à gravir jusqu'à la porte derrière laquelle se trouvera l'objet de leur convoitise, et pour les derniers, les plus passionnés, donc les moins terre à terre, cela représentera 186kms et 100 mètres de ruban d'asphalte aussi doux à nos yeux que la peau d'une blonde sous nos doigts. Depuis Crozon Presqu'île sauvage au tempérament de fer comme ses habitants, jusqu'aux hauteurs de Kerfeunteun, quartier accueillant à la chaleur humaine proverbiale, nous allons vivre un des plus beaux voyages qui soit. Un voyage des sens. Accidenté, mais balisé, aventureux mais bien fléché.

Jamais une course n'a été aussi bien inscrite dans un patrimoine culturel et identitaire. Elle sera rude et âpre comme vous, inattendue et surprenante comme vous, têtue et entêtante comme vous, prophétique et barbue comme moi.

Je vois déjà ce départ tel un coup de foudre où l'amour de la luxure laissera la place au Lux de l'Armor. Quelques œillades, des frôlements de corps et voici le cortège qui s'ébranle afin de promener son insolent désir sur les routes que Flaubert a jadis fréquentées, y cherchant cette frénésie des sens dont il pu probablement nourrir sa Bovary... Dont le nom même est un hommage, car ici, comme la femme, le beau varie... Le beau temps varie. Ne dit-on pas d'ailleurs que par chez vous il fait beau plusieurs fois par jour ?

Avant de quitter la presqu'île, quelques pensées iront vers **Simon Leborgne**, ce nom héroïque qu'Alberto Calvacanti, réalisateur italien, avait choisit pour incarner un courtier d'affaire connaissant une ascension sociale prospère grâce à un œil magique qui pouvait rendre invisible. Simon le vrai, Simon le vôtre a presque hérité de cette magique particularité puisqu'il est demeuré malgré sa courte carrière, une figure unique et incontournable de Crozon au même titre qu'un certain Peugeot bienfaiteur de l'essor Crozonais. Aujourd'hui encore les voici liés à jamais, puisque le fruit de cette union à travers le temps, sorte de progéniture contre nature, entretient le souvenir de l'un et les voitures de l'autre. A peine ayant quitté la presqu'île, après s'être signé rituellement devant Tal ar Groaz, que déjà se dressant comme un monument à la gloire des Faou à venir, voici le pont de Térénez dont il faudra admirer d'un œil connaisseur : Le joli tablier réalisé par encorbeillements successifs, qu'on aimerait bien soulever, Cette palée entre la culée et la pilette qu'on n'osera à peine regarder, ce nœud de jonction entre les deux jambes du lambda... qu'on voudrait bien... Non décidément, il faut garder notre sang froid, tout ceci est tellement excitant ! Après tout je ne suis qu'un homme, comme vous et il nous reste encore tellement de sensations à découvrir. Devant une telle beauté, ce sont autant de précisions piquantes et résolument évocatrices qui font de ce pont, le premier pont suspendu de France et dans suspendu il y a... Pendu. Cependant ce n'est pas là que les premiers coureurs le seront, pendus, il leur faudra attendre quelques manifestations qu'on nommerait presque « priapiques » qui font du Roc Tredudon, de St Herbot ou encore du mur de Laz des représentations d'un relief viril où l'on sait reconnaître un homme au vrai tempérament, comme vous. C'est après ce bal des valeureux où le chiffre 17 sera celui du pourcentage d'ascension mais aussi du taux de lactate de certains, que nous nous apprêterons tous à ranimer ce qu'il y a de plus belliqueux en nous afin d'affronter ce Waterloo bien nommé, prêts à livrer la bataille quelle qu'en soit l'issue, morne défaite ou pleine victoire. C'est ici pourtant que l'adrénaline atteindra un de ses pics où coureurs comme suiveurs, comme spectateurs, nous sentirons les premiers frissons de cette montée des plaisirs tant convoités. Notre graal gradué et chronométré.

C'est ainsi que notre introduction en Cornouaille qu'on pourrait traduire en corps noués, avivera nos phantasmes avouables car nous voulons vibrer, nous voulons jouir ensemble, le mot n'est pas trop fort, de cette vision onirique où les champions comme les plus humbles arriveront à Stang Bihan succédant à la côte de Meilh Stang Vihan. Seigneur ! Que la pente sera violente, que nos transports seront poussifs et ce seront 8 kms 700 d'indécision à ruminer quatre fois, 8700 mètres de poussées hormonales de ces champions hors normes, mâles, livrant la bataille ultime comme celle que la nature a offert à tout reproducteur, promettant au meilleur, à moins que ce ne soit le plus malin, ou encore le plus frais, le plus expérimenté, le plus jeune, le plus inconscient en un mot le premier, cette délivrance ultime où la précocité est considérée ici comme une qualité et non comme un handicap.

Celui là, franchissant la ligne en vainqueur, sera seul à obtenir cette récompense comme un du, tandis que nous tous, comme un seul homme comme vous et moi, mais par procuration, comme des voyeurs de choix, nous partagerons debout, les bras en l'air et le cri rauque, ce plaisir fugace après de si beaux, de si longs préliminaires entretenus plus de quatre heures durant.

Oui nous aurons vécu ensemble cette rencontre qui est celle de toute la vie et l'enfant qui naîtra de cette passion d'un jour se prénommera Victoire ! Conçue depuis la presqu'île c'est à Quimper qu'elle deviendra enfin « presqu'elle », comme un être véritable à part entière, que nous pourrions imaginer et voir à notre guise... Ce sera une belle Victoire ou une rude Victoire, elle sera pleine de panache, ou de malice, elle sera totale ou encore inespérée en tous les cas, ce sera un 16 Avril et elle rejoindra ses semblables, ses 25 sœurs issues du même désir, toujours.

Quelques hommes et quelques femmes du Finistère rendent années après années ce scénario possible, se faisant entremetteurs avisés, ils écrivent cette belle histoire passionnelle qui nous réunit une nouvelle fois. C'est ainsi que jamais rassasiés comme après l'amour nous leur disons « Oh oui ! Encore ! »

Marc Fayet.
Mars 2011.

Marc Fayet est comédien, il est aussi auteur de Théâtre et metteur en scène, mais il est surtout amoureux du cyclisme. Passionné de son histoire, témoin de son actualité, il ne cesse de propager la bonne parole pour entretenir la flamme qui anime des gens comme Jean-Paul Waterloos et ses amis du KAS perpétuant la tradition cycliste à travers des épreuves qui nous ressemblent et qui nous rassemblent.

Bio express : Molière du spectacle comique en 1997 avec « Accalmies passagères. Molière de la révélation masculine en 2003 pour « un petit jeu sans conséquence ». Auteur de nombreux succès au théâtre comme « Jacques a dit » en 2005 « Il est passé par ici » en 2009. Il est également l'auteur de « Dominici » un spectacle mis en scène par Robert Hossein en 2010. Il vient de faire entrer Pierre Desproges au répertoire de la comédie Française grâce à sa mise en scène de « La seule certitude que j'ai c'est d'être dans le doute ». Comme interprète il est actuellement en tournée à travers la France avec « Le mec de la tombe d'à côté » de Katarina Mazetti, pièce au succès unanime qui frôle à ce jour les 300 représentations.